

INTEGRATION PHONIQUE DES
EMPRUNTS FRANCAIS EN SONINKE
DE KAEDI (MAURITANIE)

par Ousmane DIAGANA

Nous allons tenter de traiter dans les pages qui suivent un phénomène linguistique et sociologique assez bien connu dans la littérature linguistique : il s'agit de l'emprunt.

Aucune société, si isolée soit elle ne peut se targuer d'y échapper.

Sans rentrer ici dans les polémiques à propos de sa définition, nous allons nous contenter de présenter rapidement quelques grandes directions qui le caractérisent.

P. F. LACROIX le définit comme étant "la totalité du stock lexical d'origine étrangère qu'une langue peut présenter à l'observateur à un moment donné de son évolution" (1).

Comme on le constate ici, l'emprunt concerne uniquement le lexique. Une telle définition est soutenue par plusieurs linguistes.

Par contre, J. DUBOIS, dans le dictionnaire de linguistique considère qu'il y a emprunt linguistique quand un parler "A" utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler "B" et que "A" ne possédait pas" (2).

Cette définition montre que l'emprunt n'est pas que lexical, mais qu'il peut toucher à tout autre trait linguistique aussi bien phonique, morphologique, syntaxique, que sémantique.

Elle a l'avantage de préciser la notion d'emprunt qui doit être compris comme un élément linguistique étranger bien intégré dans la langue réceptrice (vrai emprunt) qui est différent des autres formes d'emprunts ("faux emprunts") à savoir :

- Le calque : c'est une unité lexicale qu'une langue "A" a fait à une langue "B" sous une forme traduite.
- Le xénisme : c'est le terme étranger qui reste toujours étran-

(1) P.F. LACROIX "Cultures et langues africaines, les emprunts linguistiques" in Langages, n° 18, juin 1970, p. 40.

(2) J. DUBOIS, Dictionnaire de Linguistique, Paris, 1978, p. 188.

ger et senti comme tel dans la langue réceptrice.

. Le pérégrénisme : c'est une forme d'emprunt appartenant surtout aux langues spéciales. Exemple : le langage des mass-médias (speaker, caméraman ... en français).

Notre étude se limitera à l'emprunt proprement dit, c'est-à-dire aux formes bien intégrées que nous analyserons uniquement d'un point de vue phonique.

Les autres traits linguistiques (morpho-syntaxique et lexico-sémantique) pourront faire l'objet d'un autre exposé.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, présentons brièvement le Soninké.

Le Soninké est une langue négro-africaine parlée principalement en Afrique de l'Ouest, au Mali, au Sénégal, en Mauritanie, en Gambie. Le nombre total de ses locuteurs s'élèverait à environ 750 000 âmes (1).

Il fait partie du sous groupe mandé de l'ensemble Niger-Congo déjà observé par GREENBERG, DELAFOSSE, WESTERMANN ...

Le Soninké a trois grands dialectes que l'on peut identifier en se fondant sur les unités phoniques suivantes [F], [h], [S], et de leurs réalisations une fois précédées d'une nasale.

Le parler qui est l'objet du présent exposé et qui est celui de Kaédi, se distingue par l'usage du [h].

Kaédi est une ville au Sud de la Mauritanie. Il fait frontière avec le Sénégal dont il est séparé par un fleuve portant le nom de ce pays (fleuve Sénégal).

I. ETUDE PHONIQUE DES EMPRUNTS DU SONINKE AU FRANÇAIS

D'une manière générale, lorsqu'une langue "A" emprunte un lexème "L" à une langue "B", le dit lexème subit un certain nombre de transformations conformément aux lois de la langue d'accueil.

Voyons alors comment les choses se passent en Soninké lorsqu'il intègre les sons étrangers.

Le français possède des phonèmes vocaliques et consonantiques que le Soninké n'a pas. De même, le Soninké possède des phonèmes que le français n'a pas. En faisant une étude comparative des deux systèmes, nous verrons comment les sons français inexistant en Soninké sont réalisés en cette langue.

Nous allons étudier dans un premier temps les voyelles et dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux consonnes.

Les tableaux de la page suivante nous donnent une idée des phonèmes spécifiques à chaque langue.

O. M. DIAGANA, Approche phonologique et morphologique du parlé Soninké de Kaédi (Mauritanie). PARIS, Université René DESCARTES, 1980, p. 15.

A - LES VOYELLES
Les voyelles orales

Système vocalique du français¹

Système vocalique du Soninké²

	<u>antérieures</u> <u>non arron-</u> <u>dies</u>	<u>antérieures</u> <u>arrondies</u>	<u>poste-</u> <u>rieures</u>		<u>anté-</u> <u>rieures</u> <u>longues</u>	<u>anté-</u> <u>rieures</u> <u>brèves</u>	<u>centrales</u>	<u>poste-</u> <u>rieures</u>
1er degré d'ouverture	i	y	u	aperture minima		i		u 
2è degré	e	ø	o	2è degré d'aperture		e		e 
3è degré				aperture maxima				
4è degré	a							

(1) MARTINET, André, WALTER, Henriette, Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel. Paris, France-Expansion, 1973, p.35

(2) DIAGANA, Ousmane Moussa, Approche phonologique et morphologique du parler soninké de Kaédi, Thèse pour le doctorat de 3è cycle, Paris, Université René DESCARTES, 1980, p. 159

1. Le son [y]

Le plus souvent, lors de son passage en Soninké, ce son devient [i], garde les traits pertinents "avant", "fermé" et se réalise son [i].

* [y] → [i]

Ce changement est attesté dans les positions suivantes : initiale et médiane

Exemples : Jupe [ʒyʔ] → sippu
usine [yzin] → isini
bureau [byro] → biro
député [depyte] → dipite
* [y] → [i:]

Dans certains contextes (syllabe fermée), [y] devient [i:].

Quelques exemples :

voiture [vwatyr] → watiiri
signature [siʔatyr] → siʔatiiri

Cependant, il faut rappeler qu'il y a des cas où [y] ne devient ni [i] ni [i:]

Exemples : Lunette [Lynɛt] → Looloti
Légumes [Legym] → Lujumu

2. Le son [ɛ]

Il se transforme le plus souvent en [e] en contexte de syllabe ouverte et [e:] en syllabe fermée.

Exemples : beignet [bɛʔe] → beje
balais [balɛ] → bale
lettre [Lɛtr] → Leetara
verre [Vɛr] → Weeri

3. Le son [ɔ]

Il se réalise de la même manière que [ɛ]. Il est tantôt [o] bref, tantôt [o:] long, selon les contextes.

[ɔ] → [o]

La voyelle mi ouverte française se réalise mi fermée [o] en So-

ninké dans des exemples comme

Poste [Pjst] → Posto

robe [rɔb] → robbo

auto [ɔtɔ] → woto

[ɔ] → [o:]

Exemples : Poche [Pɔʃ] → Poosu

Carotte [Karɔt] → Karooti

mobile [mɔbil] → moobiLi

4. Les sons [œ], [ɔ] et [ɔ]

Nous les traitons ensemble, puisqu'ils semblent être des variations en français. Ils gardent quelquefois leur trait "avant" mais quelquefois ils se réalisent en soninké avec le trait postérieur. Nous allons donner des exemples des différentes réalisations de ces sons.

a. Le son [œ]

[œ] se transforme soit en [o:], conservant ainsi son trait arrondi en français, il est arrière en Soninké, soit en [e:], tout comme en français, il se définit comme antérieur mais long en Soninké.

Quelques exemples :

[œ] → [o:]

. moteur [motœr] → motooru

. compteur [kœtœr] → kôntooru

[œ] → [e:]

. heure [œr] → Leeri

. chauffeur [ʃœtœr] → sofeeri

b. Le son [ɔ]

Il devient respectivement en Soninké [e], [a] et [o:].

Quelques exemples :

[ɔ] → [e]

. Pneu [Pnɔ] → Pine

Le son français garde en Soninké son trait "avant" dans cet exem-

ple.

[ɔ] → [a]

. bleu [blɔ] → buLa

Ici, [ɔ], a un trait central en Soninké

[ɔ] → [o:]

. feutre [fœtœr] → Footuru

Il garde ici le trait antérieur.

c. Le son [ə]

Le plus souvent [ə] se transforme en [i] et rarement en [e:].

Exemples :

[ə] → [i]

. Chemise [ʃəmiz] → simisi

. biberon [bibəro] → bibiro

La réalisation en Soninké de ce son est le trait antérieur

[ə] → [e:]

. Pese [Pəze] → Peese

Le son garde ici son trait antérieur

B : LES VOYELLES NASALESPrésentation du système des deux langues

a. système du français(1)

	voyelles d'avant	voyelles d'arrière
voyelles arrondies	$\boxed{\tilde{œ}}$	\tilde{o}
voyelles non arrondies	$\boxed{\tilde{ɛ}}$	\tilde{a}

b. système du soninké (2)

degré d'aperture	antérieur	central	postérieur
apertura minima	$\triangle_{\tilde{i}}$		$\triangle_{\tilde{u}}$
2è degré d'aperture	$\triangle_{\tilde{e}}$		\tilde{o}
apertura maxima		\tilde{a}	

(1) MARTINET, André, WALTER, Henriette, Dictionnaire de la Prononciation ..., France-Expansion, 1973, p. 35.(2) DIAGANA, Ousmane Moussa, Approche phonologique, thèse pour le doctorat de 3è cycle, Paris, Université René DESCARTES, 1980, p. 160.

- Les phonèmes encadrés n'existent pas en Soninké.

$\boxed{\tilde{œ}}$ se réalise en français voyelle d'avant et arrondie.
est non arrondi.

- Les phonèmes entourés d'un triangle n'existent pas en français.

$\triangle_{\tilde{i}}$ se réalise en Soninké, antérieur, d'aperture minima.

$\triangle_{\tilde{e}}$ se réalise en Soninké de 2è degré d'aperture.

$\triangle_{\tilde{u}}$ se réalise postérieur.

- Le phonème $\boxed{\tilde{o}}$ existe dans les deux langues et il est postérieur.

- Le phonème $\boxed{\tilde{a}}$ existe également dans les deux langues mais il est central en Soninké, alors qu'il est postérieur en français.

Ici, nous allons étudier les réalisations, en Soninké, de tous les phonèmes nasals en français, puisqu'ils subissent des changements dans certains contextes particuliers.

D'une manière générale, nous constatons que en position médiane, la nasale du français est inchangée en Soninké. Par contre, en finale absolue, il subit une dénasalisation.

1. Les sons $\boxed{\tilde{ɔ}}$ et $\boxed{\tilde{o}}$

Nous les traitons ensemble puisqu'ils se réalisent de la même manière en Soninké.

La voyelle nasale mi-ouverte $\boxed{\tilde{ɔ}}$ est inexistante en Soninké. Lorsqu'elle passe dans cette langue, se réalise comme la voyelle nasale mi-fermée $\boxed{\tilde{o}}$. Toutes deux se réalisent postérieures de 2è degré d'aperture en Soninké. Elles changent différemment selon qu'elles sont à la finale ou à la médiane.

* $\boxed{\tilde{ɔ}}$ et $\boxed{\tilde{o}}$ → $\boxed{\tilde{o}}$

En position médiane, ces deux sons gardent leur trait de nasalité.

Exemples : Compte $[\text{k}5\text{t}] \rightarrow \text{kõnte}$

Concours $[\text{k}õ\text{k}ur] \rightarrow \text{kõnkũuru}$

En finale absolue, les deux sons sont dénasalisés.

* $\boxed{\tilde{ɔ}}$ et $\boxed{\tilde{o}}$ → $[\text{o}]$

Exemples : ballon $[\text{bal}5] \rightarrow \text{balo}$

avion $[\text{avj}5] \rightarrow \text{abiyo}$

maçon	[masõ]	→	<u>maso</u>
salon	[salõ]	→	<u>salo</u>

2. Les sons [ɛ̃] et [ẽ]

Ils se réalisent exactement de la même manière que [ɔ̃] et [õ].

Quelques exemples :

* dénasalisation

en contexte final absolu

. examen	[egzamɛ̃]	→	<u>ikisame</u>
. mécanicien	[mekanisjɛ̃]	→	<u>mekanise</u>

* Maintien du trait de nasalité

[ɛ̃] et [ẽ] → [ɛ]

. timbre	[tɛ̃br]	→	<u>tɛ̃bere</u>
. impôt	[ɛ̃po]	→	<u>Lɛ̃po</u>

3. Le son [ã]

Les mots français qui contiennent ce son se dénasalisent en contexte final, lorsqu'il passent en Soninké.

Exemples :

* [ã] → [a]

. Commandant	[kɔmãdã]	→	<u>kumãnda</u>
. ciment	[simã]	→	<u>sima</u> ou <u>simo</u>

Le trait de nasalité est cependant maintenu dans un contexte médian.

* [ã] → [ã]

. véranda	[verãda]	→	<u>verãda</u>
. essence	[ɛsã]	→	<u>isaasi</u> ou <u>isãsi</u>

δ : Les voyelles longues du Soninké

Le français ne connaît pas de voyelles longues pertinentes. Ainsi, dans les contextes de syllabe fermée, ses voyelles brèves deviennent longues en Soninké.

Exemples :

* [a] → [a:]

. balle	[bal]	→	<u>baali</u>
---------	-------	---	--------------

. tomate	[tɔmat]	→	<u>tamaate</u>
* [i]	→	[i:]	
. livre	[livr]	→	<u>liiburu</u>
. valise	[valiz]	→	<u>waliisi</u>
* [u]	→	[u:]	
. Poudre	[puɔdr]	→	<u>Puudara</u>
. douche	[duʃ]	→	<u>duusu</u>

B - LES CONSONNES

Voici le système consonantique des deux langues

a. le système du français¹

	bila- biales	labio- dentales	apicales	sif- flantes	chui- nantes	pala- tales	dorsales
sourdes	p	f	t	s	[ʃ]		k
sonores	b	[v]	d	[z]	[ʒ]		g
nasales	m		n			ʁ	ŋ
semi- voyelles						j	

Plus la latérale /l/ et l'uvulaire /R/ qui sont hors système.

b. le système du Soninké²

bilabiales	dentales	palatales	vélaires	uvulaires	laryngales
p	t	△c	k	△q	
b	d	j	g		
m	n	△n			
	s		ŋ	△x	△h
	l				
	r				

Les phonèmes encadrés n'existent pas en Soninké. Ceux qui sont entourés d'un triangle n'existent pas en français.

Notes : (1) MARTINET (A), WALTER (H) op. cit // (2) DIAGANA (O-N) op. cit

Les sons encadrés dans le système consonantique du français sont ceux qui n'existent pas en Soninké. Il s'agit de :

- [v] qui se définit phonétiquement comme sonore, labio-dental
- [z] = sifflante, sonore
- [ʃ] = chuintante, sourde
- [ʒ] = chuintante, sonore
- [b] = uvulaire.

Nous allons voir brièvement comment ces sons sont réalisés quand ils passent en Soninké.

Les phonèmes [ʃ], [z] et [ʒ] qui diffèrent en français selon leur point d'articulation et leur mode d'articulation, se réalisent de la même manière lorsqu'ils passent en Soninké. Ils deviennent sifflantes, dentales.

Quelques exemples :

- * [z] → [s]
 - magasin [magazɛ] → māngasi
 - mayonnaise [majɔnɛz] → mayinesi
- * [ʃ] → [s]
 - chef [ʃɛf] → seefu
 - cachot [kaʃ] → kaso
 - poche [pɔʃ] → Poosu
- * [ʒ] → [s]
 - jupe [ʒyp] → sippu
 - étage [etaʒ] → etaasi

* Le son [v]

Il conserve le caractère labial et est soit labialisé [b] soit réalisé continu [w].

- * [v] → [w]

Cette réalisation est attestée dans toutes les positions (initiale, médiane, finale).

Exemples :

- verre [vɛr] → weeri
 - verte [vɛrt] → werte
 - grève [grɛv] → gerewu
 - navet [navɛ] → nave
- * [v] → [b]

Cette réalisation est généralement obtenue lorsque la labio-den-

tale fricative sonore du français est suivie d'une autre consonne (devenant ainsi fermée).

Quelques exemples :

- Livre [livr] → Liiburu
- avion [avjɔ̃] → abiyo
- serviette [sɛrvjɛt] → Sarbeti

CONCLUSION

D'une manière générale, on constate que les items français inconnus du Soninké subissent tous des changements phonétiques selon les lois de cette langue. On peut alors affirmer sans risque de se tromper que ces lexèmes sont bien intégrés.

Une étude morpho-syntaxique et lexico-sémantique montrerait la parfaite intégration des mots utilisés tout au long de cet exposé.

Bibliographie

DIAGANA (O.M.) : Approche phonologique et morphologique du parler Soninké de Kaédi (Mauritanie). Paris : Université René Descartes, 1980, 668 p. Thèse de Doctorat de 3ème cycle.

DUBOIS (J.) : Dictionnaire de linguistique. Paris : Larousse, 1973.

LACROIX (P.F.) : "Cultures & Langues africaines, les emprunts linguistiques" in : Langages, n° 18, juin 1970, p. 48-64.

MARTINET (André) : WALTER (Henriette) : Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel. Paris : France-Expansion, 1973. 932 p.

WEINREICH (U.) : Languages in contact. Paris : Mouton, 1970. 148 p.